

DÈS LES ANNÉES 80, UNE NOUVELLE ARMÉE DE RÉSERVE INDUSTRIELLE DE PLUS EN PLUS PRÉCAIRE SE FORME

En 40 ans, le chômage de masse a profondément transformé la donne pour la classe ouvrière. En 1970, le groupe ouvrier représentait 8 millions de travailleurs, auquel s'ajoutaient 300 000 chômeurs. En 2011, le nombre des ouvriers a baissé autour de 6 millions, mais compte plus d'un million de chômeurs (d'après Statistiques Insee 2012). Loin d'avoir disparu, la classe ouvrière est de loin la première frappée par le chômage.

LA PRÉCARITÉ, AUJOURD'HUI MASSIVE, PREND RACINE DANS LES ANNÉES 80

Après avoir éliminé les travailleurs les plus âgés par les restructurations industrielles, le capital n'a intégré que très modérément les jeunes travailleurs issus du boom démographique. De 1975 à 2007, 3,5 millions d'emplois ont été créés, quand le nombre de travailleurs augmentait lui de 5 millions. En 2010, plus d'un jeune actif sur cinq (21,2 %), de 20 à 24 ans, est sans emploi. C'est quatre fois plus qu'en 1975. Une part importante de cette hausse a eu lieu entre 1975 et 1985. Le taux de chômage des jeunes atteint alors déjà 17 % (chiffres de l'Observatoire des inégalités). Dès les années 80, pour les enfants d'ouvriers, et de travailleurs immigrés, c'est déjà le début de la galère et de la ségrégation sociale.

Le chômage est un phénomène global mais sélectif. Aujourd'hui alors que le taux de chômage moyen se situe autour de 13% pour les ouvriers, il s'envole à presque 20% pour les ouvriers peu qualifiés (source INSEE, 2011). Le taux de chômage grimpe à 23% quand on se trouve dans les 'zones urbaines sensibles' (source Observatoire des zones urbaines sensibles, 2012).

Le chômage de longue durée (au moins 1 an consécutif) quasi-inexistant dans les années 70

touche actuellement au moins 1,7 million de personnes. Depuis 1983, la part de ce chômage de longue durée oscille entre 31% et 38% (chiffres de l'OCDE).

Outre le recensement (toujours contestable) des chômeurs par Pôle Emploi, en 2010, le collectif associatif et syndical 'Autres chiffres du chômage' (ACDC)¹ évaluait ainsi un halo de précarité sociale bien plus large :

- 3,8 millions de salariés occupent un emploi à bas salaire (moins de 1000€).
- 2,7 millions de salariés ont un contrat précaire (CDD, intérim, saisonnier, stage, emploi aidé...). 82% des travailleurs non issue de l'U.E. ont des contrats précaires.
- 4,7 millions de salariés sont en situation de sous-emploi ; notamment par le temps partiel subi pour 35% des ouvrières et 38% des immigrés nés hors Union Européenne. (Source Insee).
- au moins 1,9 million de salariés subissent des conditions de travail nuisibles pour la santé (plus de 44h/semaine, exposition à des produits dangereux...).

Sans compter les centaines de milliers de travailleurs immigrés sans-papiers, qui travaillent illégalement dans des conditions de précarité et de flexibilité extrêmes, de surexploitation féroce et aujourd'hui de survie de plus en plus difficile.

¹ <http://acdc2007.free.fr/>

Le secteur public d'Etat n'est pas épargné !

La Révision Générale des Politiques Publiques (RGPP) est un plan social d'une envergure inédite : entre 190 000 postes depuis 2007, et 400 000 tout cumulé selon une estimation CGT. Les emplois précaires concernent 14,4 % des effectifs dans la fonction d'Etat, 16% dans la fonction hospitalière et 21% dans la fonction publique territoriale (chiffres Sud Education, 2008).

Chômage et précarité paupérissent aujourd'hui de plus en plus toutes les couches de la société. Mais ce 'précarité' n'est pas une 'nouvelle classe sociale' comme on peut l'entendre. Il est avant tout le prolétariat précarisé, maltraité dans la crise du capital. Le déclassement social et économique de franges croissantes de la petite-bourgeoisie ne doit pas être l'arbre qui cache la forêt de la précarisation massive de la classe ouvrière dans son ensemble depuis 40 années.

L'ANALYSE DE KARL MARX PLUS QUE JAMAIS D'ACTUALITÉ

Marx décrit dans *Le Capital* le mécanisme du chômage, non comme la fatalité de l'offre et la demande, ni à cause du 'coût du travail' trop élevé, mais comme une conséquence du capitalisme lui-même, et comme une arme politique pour imposer des conditions d'exploitation plus dures à ceux qui travaillent.

La recherche du profit et de la productivité maximum a durci progressivement le taux d'exploitation à partir du milieu des années 80. La productivité c'est la double peine pour la classe ouvrière, c'est plus d'exploitation et plus de chômage. Pour le prolétariat qui travaille, les conditions sont devenues plus pénibles et pour le prolétariat rejeté hors de la production, c'est plus de misère sociale. Le discours politique bourgeois à la fin stigmatise deux fois : d'un côté ceux qui sont supposés avoir un emploi stable qualifiés de privilégiés et ceux qui sont exclus, pauvres, précaires et qui sont qualifiés

d'assistés, de fraudeurs, pour faire oublier qui sont les vrais 'profiteurs'.

Marx, il y a cent ans, a élaboré un concept : 'l'armée industrielle de réserve' (par rapport à l'armée active qui travaille), préservant l'unité de la classe, avec ou sans emploi, en la considérant comme un tout composé d'une série de situations différentes. Ces composantes ne doivent pas être vues comme des tiroirs, mais comme des états se chevauchant, dans une forme d'instabilité permanente. C'est une analyse politique complexe et qui doit être nuancée.

Mais pour résumer la définition de Marx, on peut décrire cette armée selon le découpage suivant :

- « *La surpopulation flottante : les ouvriers employés dans les périodes d'essor et rejetés de la production en temps de crise* ». Aujourd'hui au moins 14% des emplois sont précaires, l'intérim est devenu une composante structurelle de la gestion de la force de travail selon les flux du marché, dans des secteurs entiers comme l'automobile. Les femmes, en particulier celles qui sont immigrées ou issues de l'immigration, sont plus précaires, et de plus en plus en sous-emploi (temps partiels très réduits avec revenus) ce qui remet en cause leur indépendance économique. Les travailleurs sans-papiers dans la construction ou la restauration en sont un autre volet.
- « *La surpopulation latente : ceux qui sont prêts à devenir du jour au lendemain des prolétaires : petits propriétaires ruinés, petits paysans sans terre, ouvriers agricoles occasionnels* ». C'est un moindre enjeu, aujourd'hui, considérant l'extension du travail salarié à 90% des travailleurs. Cela concerne cependant très durement ce qu'il reste de petits producteurs écrasés par la sous-traitance de la filière agro-

La précarité s'intensifie, un extrait édifiant de la dernière étude du Ministère du travail (déc. 2014).

Depuis 2012, le taux d'entrée en CDD (rapport des embauches en CDD à l'emploi salarié moyen) a augmenté de 6,4 points (hausse forte dans le tertiaire) et s'élève à 49%. Le taux d'entrée en CDI recule pour les 15-24 ans et pour les 25-49 ans.

Les CDD d'une durée très courte sont plus nombreux. La moitié des CDD en 2013 ont duré 10 jours ou moins, contre 14 jours ou moins en 2012 (DARES, 2014, voir à la fin du dossier le détail des sources).

alimentaire et agro-industrielle.

- « *La surpopulation stagnante qui a perdu tout espoir d'un emploi stable et doit se contenter d'occupations irrégulières* ». On y retrouve une partie des jeunes prolétaires des cités urbaines, et c'est le support du développement d'une économie informelle de survie, parfois criminelle (drogue, et trafics en tous genres).
- « *Le lumpenprolétariat : les déclassés qui habitent 'l'enfer du paupérisme' : ceux qui ne sont plus en état de travailler, âgés ou malades, les enfants des pauvres, orphelins, les vagabonds, les criminels...* »

LE COEUR DE L'ARMÉE DE RÉSERVE : LES FEMMES, LES JEUNES, LES IMMIGRÉS !

Très faible dans les années 70, cette 'armée' est devenue massive par l'expulsion indéniable de la production de la main d'œuvre la moins qualifiée, en priorité féminine, jeune et/ou immigré. Pour laisser le boulot mieux rémunéré aux hommes, les femmes ont été peu à peu cantonnées à des emplois non qualifiés. Ainsi, entre 1962 et 1995, la part des femmes ouvrières qualifiées a chuté de 17 à 12 %. (Source DARES). A des ouvrières souvent qualifiées dans les secteurs traditionnellement féminins comme l'habillement et le cuir, se sont d'abord substituées des ouvrières spécialisées dans ces mêmes activités et dans d'autres alors en plein essor comme l'automobile, ou les biens d'équipement ménager. Depuis 1975, ces emplois ont reculé à leur tour au profit d'autres

« L'excès de travail imposé à la fraction de la classe salariée qui se trouve en service actif grossit les rangs de la réserve, et, en augmentant la pression que la concurrence de la dernière exerce sur la première, force celle-ci à subir plus docilement les ordres du capital. »

Karl Marx, Le Capital, 1867

emplois non qualifiés, dans les industries agricoles et alimentaires et surtout dans le tertiaire, comme ceux du nettoyage où sont largement cantonnées les femmes immigrées. **Derrière les campagnes de 'féminisation' de certains métiers, la mixité au travail dans l'industrie recule.** Par ailleurs, en 2013, 14% des femmes ouvrières et prolétaires sont sous-employées (essentiellement à cause du temps partiel), quand 5 à 6 % des hommes ouvriers ou prolétaires sont concernés par ce problème. L'inégalité homme/femme grandit, il ne suffit pas de dire que l'écart de salaire diminue (il est toujours de 20%...) !

Idem, **les immigrés sont plus fréquemment sur des emplois non qualifiés** : 42% des ouvrières immigrées occupent des postes non qualifiés, contre 34% pour les non-immigrés.

La forme de l'armée de réserve industrielle montre des tâches politiques pour renforcer l'unité nécessaire de la classe dans la lutte contre le chômage et contre le capital. Plus que jamais, le combat pour l'égalité des droits au travail, contre le racisme, le sexisme ou l'homophobie sont à l'ordre du jour !

Pour lutter contre le chômage, le PS propose de favoriser l'ascension sociale individuelle de quelques-uns, issus de la 'diversité' (comprendre issue de l'immigration et des quartiers populaires, les femmes, les jeunes, appelés 'outsiders') contre la majorité de la classe ouvrière exploitée (qui est aussi jeune, féminine et immigrée). C'est fondamentalement la logique de la concurrence, concurrence entre générations, entre origines, entre hommes et femmes, y compris entre les différents sites d'une même entreprise (fermer PSA Aulnay c'est sauver, provisoirement, Poissy) ou entre pays (Renault qui oppose la nouvelle usine au Maroc à celles de Roumanie).

C'est pourquoi nous disons que lutter contre le chômage, c'est lutter contre le capitalisme !